VOUS NE POUVEZ PAS VOUS TROMPER

Nouvelle



N° 18

Vous ne pouvez pas vous tromper

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que la Bretagne, vue du Finistère Sud un mardi en fin d'après-midi, avait manifestement l'habitude de recevoir ses visiteurs pressés sans jamais vraiment se presser elle-même.

Marc Delcourt descendit du car et récupéra sa valise. Il resta un instant immobile sur le trottoir de Plobannalec-Lesconil, comme s'il attendait qu'un élément du décor se manifeste... Mais rien ne le fit. Soit.

Il consulta puis son téléphone. Par réflexe, par habitude. Le téléphone lui glissa des doigts. Rebondit deux fois et s'éteignit définitivement, dans un silence parfaitement conforme à la situation, soulignant la solitude de l'instant. Marc ramassa l'objet, observa l'écran fissuré, puis le rangea dans sa poche, un peu comme on referme un dossier devenu inutile. Un soupir, discret, blasé, s'échappa de ses poumons.

La mission restait prioritaire.

Il se dirigea vers le port, valise à la main, carnet dans la poche intérieure et bille en tête. Il avait une adresse, un horaire, un contact. Tout ce qu'il fallait pour ne pas improviser. Car improviser, il détestait ça.

Devant le café, un homme rangeait des chaises. Marc s'approcha.

— Excusez-moi, je cherche…

Il prononça le nom du lieu avec application.

L'homme releva la tête et lui sourit de manière amicale.

— Très simple. Vous continuez tout droit jusqu'à la croix, celle entre les deux maisons. Ensuite à gauche, jusqu'aux volets bleus. Puis vous laissez venir le vent. Quand il souffle du sud, vous y êtes presque. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Marc remercia. Le remerciement était mesuré, professionnel. Un vrai remerciement comme il se devait. Il s'éloigna.

Il trouva des maisons. Plusieurs. Des volets. Certains bleus. D'autres presque bleus. Et d'autres encore pas du tout bleus. Le vent soufflait, comme l'avait dit l'homme, mais avec une volonté changeante. Sur son chemin, aucune croix ne se manifesta. Marc poursuivit néanmoins. Revenir en arrière aurait signifié douter de l'indication reçue avec tant d'assurance et de gentillesse, ce qui lui sembla déplacé. Et sembler déplacé, il n'aimait pas ça.

À la première intersection, une femme sortait de la boulangerie, baguette sous le bras.

— Pardon, je cherche…

— Oh, c'est juste après le café du centre, répondit-elle aussitôt. Vous tournez à gauche, puis vous écoutez les mouettes. Quand elles crient fort, c'est que vous êtes sur la bonne route. Ensuite, vous continuez tout droit. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Elle sourit, satisfaite. Marc la remercia. Il n'avait pas souvenir d'avoir vu un café du centre. Rassuré toutefois par les indications précises qu'il venait de recevoir, il continua.

Un homme âgé, appuyé sur un muret, intervint sans être sollicité.

— Si c'est pour aller là-bas, faut passer par la rue d'à côté. Sauf le soir. Le soir, en général, c'est trompeur.

— Et ce soir ? demanda Marc, prudemment.

— Ce soir, hum... Ce soir c'est bon. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Marc hocha la tête en signe de remerciement.

Les indications s'accumulaient avec une précision remarquable. Personne ne doutait. Chacun semblait certain de contribuer efficacement à sa progression. Marc suivait. Il remerciait. Il tournait. Il avançait.

À aucun moment il ne lui vint à l'esprit de refuser un conseil. Cela aurait été impoli. À la limite, il préférait encore s'égarer correctement.

Le crépuscule et son soleil rasant arrivèrent sans prévenir. Les rues se vidaient avec méthode. Marc se retrouva sur le port, en face des navires et d'une ribambelle de lampadaires dont la peinture n'avait pas résisté au sel atmosphérique. Dans un petit parc, une vieille dame était assise sur un banc.

— Excusez-moi…

— Je sais ce que vous cherchez, vous le trouverez sans doute demain matin, si le vent vient de la mer, mais ce soir, si vous voulez continuer vos recherches, voyez-vous, suivez la rangée de maisons blanches jusqu'à sentir sous vos pieds le pavé plus doux, c'est celui qui a vu passer les anciens. La lumière du soir, ici, montre toujours la bonne direction, à condition bien sûr, de regarder les ombres, pas les murs. Si vous suivez mes indications, vous ne pouvez pas vous tromper.

Marc regarda autour de lui. La lumière semblait partout équivalente. Il sentit comme une fatigue instantanée lui descendre depuis son crâne jusque dans les jambes.

— Merci, dit-il. Je vais me reposer quelques instants si vous me permettez de m'asseoir à côté de vous ?

Il s'assit un instant sur le banc. Puis resta.

Au matin, le marché s'installa autour de lui sans qu'il s'en rende compte. Il ouvrit les yeux au bruit des cageots. La vieille dame avait disparu, il se dit qu'elle aurait été impolie de le réveiller.

Personne ne sembla surpris de le trouver là. On le salua d'un signe de tête, comme un élément déjà recensé. Marc se leva, ajusta sa veste. Il pensa à sa mission, mais l'idée resta floue, comme un titre de dossier dont on aurait oublié le contenu. Il observa les étals, la lente circulation des paniers, la précision tranquille des gestes.

Un enfant posa un pain au chocolat sur le banc.

— Merci, dit Marc, par réflexe.

Un homme s'approcha.

— Vous cherchez quelque chose ?

Le pain au chocolat dans les mains, et quelques miettes aux commissures, la question lui sembla un peu absurde.

— Je… je crois, oui.

— Dans ce cas, c'est par là, dit l'homme en désignant vaguement l'ensemble de la rue où s'étendait le marché.

Marc remercia.

À peine le temps de terminer son petit déjeuner improvisé qu'un touriste s'approcha, carte froissée à la main.

— Excusez-moi, j'ai cassé mon téléphone, je suis perdu, je cherche…

Marc se leva. Il observa le ciel, la direction du vent, l'ombre du clocher. Et répondit avec une assurance qui le surprit lui-même.

— Vous voyez cette rangée de volets verts, là-bas ? Il faut suivre le bruit du percolateur, pas celui du comptoir, non, celui qui monte avec l'odeur du pain chaud. Ensuite, tournez lorsque vous sentez l'air salé, si la marée est basse… Surtout, ne cherchez pas les panneaux, conseilla-

t-il avec douceur. Ils ne disent plus la vérité le matin. Ensuite, vous prenez à droite et c'est tout droit.

Et il crut bon d'ajouter :

— Vous ne pouvez pas vous tromper.

Le touriste cligna des yeux, mais accepta, sans question, l'aide offerte. Un remerciement pressé, des pas confiants dans la direction opposée. La scène se conclut avec l'élégance coutumière d'ici, où la politesse vaut plus que l'exactitude.

Témoins de la scène, plusieurs maraîchers se tournèrent vers lui. L'un d'entre eux lui fit un clin d'œil. Les autres lui sourirent de manière complice. L'air de dire « Tu es des nôtres ».

Marc sourit car il se sentit chez lui au milieu du marché bruissant, dans ce pays mouvant où l'on erre par respect et où la quête vaut bien plus que la destination.

Il se rassit pour profiter du moment et à sa gauche, un homme au chapeau mou muni d'une canne s'assit également. Ni salutation, ni gêne. Seulement la familiarité des jours de marché lors desquels chacun sait se tenir à la juste distance, politesse oblige. Le banc était assez grand pour deux, trois même. La brise, assez large pour offrir à tous un coin de fraîcheur. L'homme tira prudemment sur sa pipe, posa le regard plus loin vers le large. Marc observa le sillage de ses pensées, mais se garda de le troubler. Les pensées aussi ont le droit de se perdre parfois.

Un jeune homme passa devant lui et vint le saluer chaleureusement, comme s'il le connaissait depuis toujours.

— Bonjour, vous semblez nouveau par ici. Si vous cherchez quelque chose, n'hésitez pas à demander, les gens ici sont très aimables, ils vous aideront.

— Je sais, ils m'ont déjà beaucoup aidé, répondit-il, merci.

Marc ne savait plus ce qu'il venait chercher, mais il avait en lui la sensation agréable de l'avoir trouvé. La mer était là. Les gens autour de lui s'affairaient lentement et lui souriaient.

L’homme à la pipe, après avoir rappelé à lui ses pensées divaguantes, se leva, toujours sans un mot, juste un geste de la main en guise d’« Au revoir » ou de « Merci d’avoir partagé le banc quelques instants », et il laissa immédiatement sa place à la vieille dame de la veille qui s’assit à côté de lui, exactement au même endroit qu’hier.

— Alors, vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

Il se contenta d’un sourire. Il ne pouvait plus se tromper.